

BRUXELLES

SOUS

LA BOTTE ALLEMANDE

par **Charles TYTGAT**

8 mars 1917.

Le **Vorwärts** de ce jour, reproduisant un article du **Socialiste belge**, le journal de Camille Huysmans, publié à Paris, nous apprend :

« Il y a eu à Bruxelles une réunion de syndicalistes allemands avec des syndicalistes belges. Les compagnons Mertens et Solau, représentants de la commission générale syndicale belge, et le compagnon Bauer, représentant de la commission générale des syndicats allemands, ont pris part à cette conférence qui a atteint son but, lequel était de fournir les renseignements nécessaires. »

Et le **Socialiste belge** de conclure avec une satisfaction non déguisée :

« Nous ne ferons pas de longs commentaires au sujet de cette prise de contact. Nous nous contentons de constater le fait. Les délégués des syndicats belges sont entrés en relations, sur le territoire occupé, avec un délégué des syndicats allemands. »

Cette information me paraissait inadmissible, d'autant plus que sa source était hautement

suspecte. M. Camille Huysmans, secrétaire général de l'Internationale, est, on le sait, partisan convaincu de la reprise immédiate des relations avec les socialistes des pays ennemis. M. C. Huysmans est sous ce rapport en désaccord formel avec tous les dirigeants socialistes belges qui, il y a quelques semaines à peine, ont voté à l'unanimité un ordre du jour qu'ils ont transmis aux syndicats socialistes hollandais et à la Confédération générale du travail en France ; sur le point spécial dont je veux m'occuper ici, les signataires de cet ordre du jour déclaraient s'opposer formellement à la reprise, sous quelque forme que ce fût, des relations de parti avec n'importe quel groupement socialiste de n'importe quel pays ennemi.

Je m'honore de compter des amis à la Maison du Peuple de Bruxelles. J'ai voulu savoir d'eux ce qu'il y avait de fondé dans l'articulet du **Socialiste belge** et voici ce que j'ai appris :

Il n'y a pas eu de « *conférence* » et les délégués belges ne sont pas « *entrés en contact* » avec un délégué allemand. Il y a eu rencontre fortuite dans les circonstances suivantes :

« Un certain Hirschfeld qui, sous prétexte de sociologie, vient assez fréquemment demander des renseignements à la Maison du Peuple (**Note**), y arriva un beau jour accompagné de M. Bauer, délégué des syndicats socialistes allemands. Pour le dire en passant, ces deux Allemands ne sont pas fort difficiles : il y a près de

deux mois, le nommé Hirschfeld nous avait demandé si nous ferions bon accueil à M. Bauer, qui était disposé à venir tout exprès de Berlin à Bruxelles, et nous avons répondu négativement.

Les deux Boches sont venus tout de même ; ils ont trouvé à la Maison du Peuple les camarades Mertens et Solau qui, par leurs fonctions, y sont régulièrement tous les jours. M. Bauer désirait avoir des renseignements sur les déportations d'ouvriers belges en Allemagne. On les lui a fournis, abondants et irréfutablement documentés, mais *verbale*ment. Il paraissait stupéfait, M. le député au Reichstag Bauer — ou il jouait remarquablement bien la stupéfaction. Il affirmait ne rien connaître de la situation telle qu'elle est ; il est de fait que si, jusqu'à ce moment, il s'était contenté de la lecture des journaux d'outre-Rhin ou des journaux censurés d'ici, sa documentation devait laisser à désirer. Quoi qu'il en soit, M. Bauer dit et répéta à plusieurs reprises :

- Nous sommes tenus dans l'ignorance absolue de tout ce qui concerne les déportations. Non seulement, nous autres députés, n'avons pas été autorisés à visiter les camps où les déportés sont enfermés, mais on nous cache jusqu'aux noms de ces camps que je n'ai appris que depuis mon arrivée en Belgique.

nullement eu, ainsi que le donne à entendre Huysmans, le caractère d'une « *conférence* ». Les délégués belges se sont bornés à répondre verbalement à certaines questions verbales et c'est pur machiavélisme d'acter solennellement que « *cette conférence a atteint son but, qui était de fournir les renseignements nécessaires* ».

« Au surplus, les camarades de France et des autres pays alliés, que la note tendancieuse du **Socialiste belge** pourrait avoir inquiétés, doivent être rassurés à l'heure qu'il est. Une mise au point leur a été envoyée et leur est parvenue ... n'en déplaise aux Allemands et à tous les fils de fer électrisés qui barrent la frontière hollandaise. »
(**Note**)

(pages 247-250)

<http://uurl.kbr.be/1008367?bt=europeanaapi>

Notes de Bernard GOORDEN.

Pour **Hirschfeld**, voir en date du 27 décembre 1916 de ce même **Journal d'un journaliste. Bruxelles sous la botte allemande** :

<http://www.idesetautres.be/upload/19161227%20TYTGAT%20Charles%20BRUXELLES%20SOUS%20LA%20BOTTE%20ALLEMANDE%20Journal%20journaliste.pdf>

Magnus **Hirschfeld** est en outre mentionné :
page 224 de Fernand **PASSELECQ** ; **Question flamande et l'Allemagne** (Berger-Levrault ; 1917, 333 pages) :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k372338t/f3.image.r=&rk=21459;2>

page 181 (note 149) de Mieke **SERTYN** ; "*Het socialistisch aktivisme tijdens de Eerste Wereldoorlog*" in **Belgisch Tijdschrift voor Nieuwste Geschiedenis** (1-2, 1976, pp. 169-196. (**PDF** à télécharger du site)

aux pages 75, 320-322 et 763 d'Arthur L. **FAINGNAERTS** ; *Verraad of zelfverdediging ? Bijdragen tot de geschiedenis van den strijd voor de zelfstandigheid van Vlaanderen tijdens den oorlog van 1914-18* (Kapellen, Noorderklok ; 1932, 863 p.; **e-book** vendu par la **Heruitgeverij**)

Concernant les « *filis de fer élecrisés qui barrent la frontière hollandaise* », téléchargez **Le fil de la mort** (les drames à la frontière belgo-néerlandaise en 14-18) : www.manhay1418.be

http://www.eglise-romane-tohogne.be/secu/index.php?./environs/fil_de_la_mort.pdf